

Le genre

Sujet développé :

Dans le chapitre 3 de la Première partie des *Faux-Monnayeurs*, lorsque Bernard demande à Olivier si son oncle écrit des romans, Olivier répond : « *Oui ; des espèces de romans* » (p.42). D'après votre lecture des FM et du JFM, en quoi cette désignation vous semble-t-elle correspondre à l'œuvre de Gide?

Plan proposé

- I) La définition du « roman pur » dans les FM et le JFM
 - A) Un contre-point du « roman de gare »
 - B) Une œuvre relevant de l'esthétique symboliste ?
 - C) Contre le roman naturaliste
 - D) Un genre radicalement nouveau

- II) A l'opposé du « roman pur »: un genre hybride
 - A) Un roman d'apprentissage
 - B) Un roman policier
 - C) Une épopée
 - D) La place du théâtre et du cinéma
 - E) Le rôle du journal
 - F) Les lettres
 - G) Une intertextualité évidente: les épigraphes

- III) Un roman d'idées?
 - A) *Le Traité de la non-existence du diable*
 - B) Les fragments d'un manifeste littéraire
 - C) Une illustration de théories sociales et philosophiques
 - D) Des idées mises en questions

Quelques autres sujets possibles autour de la notion de genre

Gide écrit, dans ses *Billets à Angèle* en 1921 : « *Intégrons ! Tout ce que le classicisme se refuse à intégrer risque de se retourner contre lui.* ». En quoi peut-on dire que c'est ce que Gide s'est efforcé de faire dans les FM et le JFM ?

En quoi les FM constituent-ils le « roman pur » que Gide dit vouloir écrire dans son JFM ?

Dans sa notice sur *Les Faux-Monnayeurs*, Alain Goulet, un critique, définit le roman de Gide ainsi : « *un roman d'aventures qui se déroule autour du roman d'apprentissage de Bernard Profitendieu* ». Que pensez-vous de cette définition ?

Dans sa notice sur *Les Faux-Monnayeurs*, Alain Goulet, un critique, définit le roman de Gide ainsi : « *le roman du roman, ou plutôt le roman du romancier méditant sur son roman* ». En quoi cette définition vous semble-t-elle s'appliquer aux FM et au JFM ?

Peut-on considérer *Les Faux-Monnayeurs* et le JFM comme les fragments d'un manifeste littéraire ?

Dans les FM, Gide met sous la plume d'Edouard l'objectif suivant : « *Dépouiller le roman de tous les éléments qui n'appartiennent pas spécifiquement au roman.* ». Vous semble-t-il que les FM respectent ce programme ?

Sophoniska reproche à Edouard : « *Ne craignez-vous pas, en quittant la réalité, de vous égarer dans des régions mortellement abstraites et de faire un roman, non d'êtres vivants, mais d'idées ?* » (p.208). A votre avis, peut-on adresser le même reproche aux FM ?

Gide écrit dans son *Journal* : « *Je ne serai satisfait que si je parviens à m'écarter du réalisme plus encore.* ». A votre avis, y est-il parvenu avec les FM ?

Alors qu'il est en train de rédiger les FM, Gide écrit dans son *Journal* : « *Dans la matière que je contemple entassée devant moi, il y a de quoi nourrir une demi-douzaine de romans.* ». Comment cela transparait-il dans le résultat final ?

Dans sa *Lettre dédicatoire* adressée à Jacques Copeau qui ouvre *Les Caves du Vatican* (roman écrit avant les FM), Gide écrit : « *Il m'apparaît que je n'écrivis jusqu'aujourd'hui que des livres ironiques – ou critiques si vous le préférez – dont sans doute voici le dernier* ». Et pourtant ne peut-on pas selon vous qualifier également les FM de livre « ironique » ou « critique » ?

En quoi cette aspiration de Gide exprimée dans son JFM : « *Ce qui me tente, c'est le genre épique. Seul, le ton de l'épopée me convient et me peut satisfaire, peut sortir le roman de son ornière réaliste.* » (p.61) se retrouve-t-elle au sein des FM ?